

Albert Camus



Le groupe scolaire Albert Camus fut construit en 1958, à l'entrée de Saïda, sur la route de Nazereg Flinois, en bordure des HBM. Les classes de filles et garçons qui composaient jusqu'à cette date le Collège d'enseignement général, installées à Jules Ferry, y ont été transférées.

Enseignants : Francis Asensio - Maurice Azuelos - M. Barritaud - M. Ghazi - Hubert Hamot
Robert Jesenberger - Charles Koenig - Abdelkader Mazouni - Antoine Méréa
M. Merzoug - Jacques Nouchy - Abdelkrim Ouenzar

À l'origine du nom...

Albert Camus est né le 7 novembre 1913 à Mondovi, près de Bône en Algérie. Écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, essayiste et nouvelliste, il est aussi journaliste militant engagé dans la résistance française et dans tous les combats moraux de l'après guerre.

N'appartenant pas à une famille politique déterminée, il est un témoin de son temps, intransigeant, refusant toute compromission et ne se déroband devant aucun combat. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1957. Il succombe des suites d'un accident de voiture le 4 janvier 1960.

Dans son roman posthume "Le Premier homme" auquel travaillait Albert Camus au moment de mourir, l'auteur évoque avec tendresse et émotion ses souvenirs d'enfance, comme s'il n'avait encore que 6 ans ou 11 ans... Ce n'est qu'en 1994 que le texte sera publié sous sa forme initiale de brouillon inachevé rendant ainsi encore plus palpables les accents autobiographiques.

Morceaux choisis:

(...) Ensuite c'était la classe. Avec M. Bernard, cette classe était constamment intéressante pour la simple raison qu'il aimait passionnément son métier. Au-dehors, le soleil pouvait hurler sur les murs fauves pendant que la chaleur crépitait dans la salle elle-même pourtant plongée dans l'ombre des stores à grosses rayures jaunes et blanches. La pluie pouvait aussi bien tomber comme elle le fait en Algérie, en cataractes interminables, faisant de la rue un puits sombre et humide, la classe était à peine distraite. Seules les mouches par temps d'orage détournaient parfois l'attention des enfants. Elles étaient capturées et atterrissaient dans les encriers, où elles commençaient une mort hideuse, noyées dans les boues violettes qui emplissaient les petits encriers de porcelaine à tronc conique qu'on fichait dans les trous de la table. Mais la méthode de M. Bernard, qui consistait à ne rien céder sur la conduite et à rendre au contraire vivant et amusant son enseignement, triomphait même des mouches. Il savait toujours tirer au bon moment de son armoire aux trésors la collection de minéraux, l'herbier, les papillons et les insectes naturalisés, les cartes, qui réveillaient l'intérêt fléchissant de ses élèves. Il était le seul dans l'école à avoir obtenu une lanterne magique et, deux fois par mois, il faisait des projections sur des sujets d'histoire naturelle ou de géographie. En arithmétique, il avait institué un concours de calcul mental qui forçait l'élève à la rapidité d'esprit. Il lançait à la classe, où tous devaient avoir les bras croisés, les termes d'une division, d'une multiplication ou parfois d'une addition un peu compliquée. Combien font 1267 + 691. Le premier qui donnait le résultat juste était crédité d'un bon point à valoir sur le classement mensuel. Pour le reste, il utilisait les manuels

avec compétence et précision... Les manuels étaient toujours ceux qui étaient en usage dans la métropole. Et ces enfants qui ne connaissaient que le sirocco, la poussière, les averses prodigieuses et brèves, le sable des plages et la mer en flammes sous le soleil, lisaient avec application, faisant sonner les virgules et les points, des récits pour eux mythiques où des enfants à bonnet et cache-nez de laine, les pieds chaussés de sabots, rentraient chez eux dans le froid glacé en traînant des fagots sur des chemins couverts de neige, jusqu'à ce qu'ils aperçoivent le toit enneigé de la maison où la cheminée qui fumait leur faisait savoir que la soupe aux pois cuisait dans l'âtre. Pour Jacques, ces récits étaient l'exotisme même. Il en rêvait, peuplait ses rédactions de descriptions d'un monde qu'il n'avait jamais vu, et ne cessait de questionner sa grand-mère sur une chute de neige qui avait eu lieu pendant une heure vingt ans auparavant sur la région d'Alger.

(...) Non, l'école ne leur fournissait pas seulement une évasion à la vie de famille. Dans la classe de M. Bernard du moins, elle nourrissait en eux une faim plus essentielle encore à l'enfant qu'à l'homme et qui est la faim de la découverte. Dans les autres classes, on leur apprenait sans doute beaucoup de choses, mais un peu comme on gave les oies. On leur présentait une nourriture toute faite en les priant de vouloir bien l'avalier. Dans la classe de M. Germain, pour la première fois ils sentaient qu'ils existaient et qu'ils étaient l'objet de la plus haute considération: on les jugeait dignes de découvrir le monde. Et même leur maître ne se vouait pas seulement à leur apprendre ce qu'il était payé pour leur enseigner, il les accueillait avec simplicité dans sa vie personnelle, il la vivait avec eux, leur racontant son enfance et l'histoire d'enfants qu'il avait connus, leur exposait ses points de vue, non point ses idées, car il était par exemple anticlérical comme beaucoup de ses confrères et n'avait jamais en classe un seul mot contre la religion, ni contre rien de ce qui pouvait être l'objet d'un choix ou d'une conviction, mais il n'en condamnait qu'avec plus de force ce qui ne souffrait pas de discussion, le vol, la délation, l'indélicatesse, la malpropreté (...)



Année 1960 / Stage de prévention routière

« C'est une photo que j'avais prise au CEG Albert Camus où j'occupais un logement de fonction avec d'autres enseignants. La personne que l'on voit de dos est M. Fontaine, inspecteur départemental, qui logeait également dans cet immeuble. Dans l'immeuble des logements de fonction il y avait MM. Fontaine, Azuelos, Hamot, Barrिताud, Mazouni et Ouenzar et au rez-de-chaussée M. Zamora, concierge. Six enseignants : deux chrétiens, deux israélites, deux musulmans ». Robert Jesenberger



Année 19..



Année 19..

5 : Daniel Basso





Année 19..
7 : M. Ghazi